Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **49 (2007)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

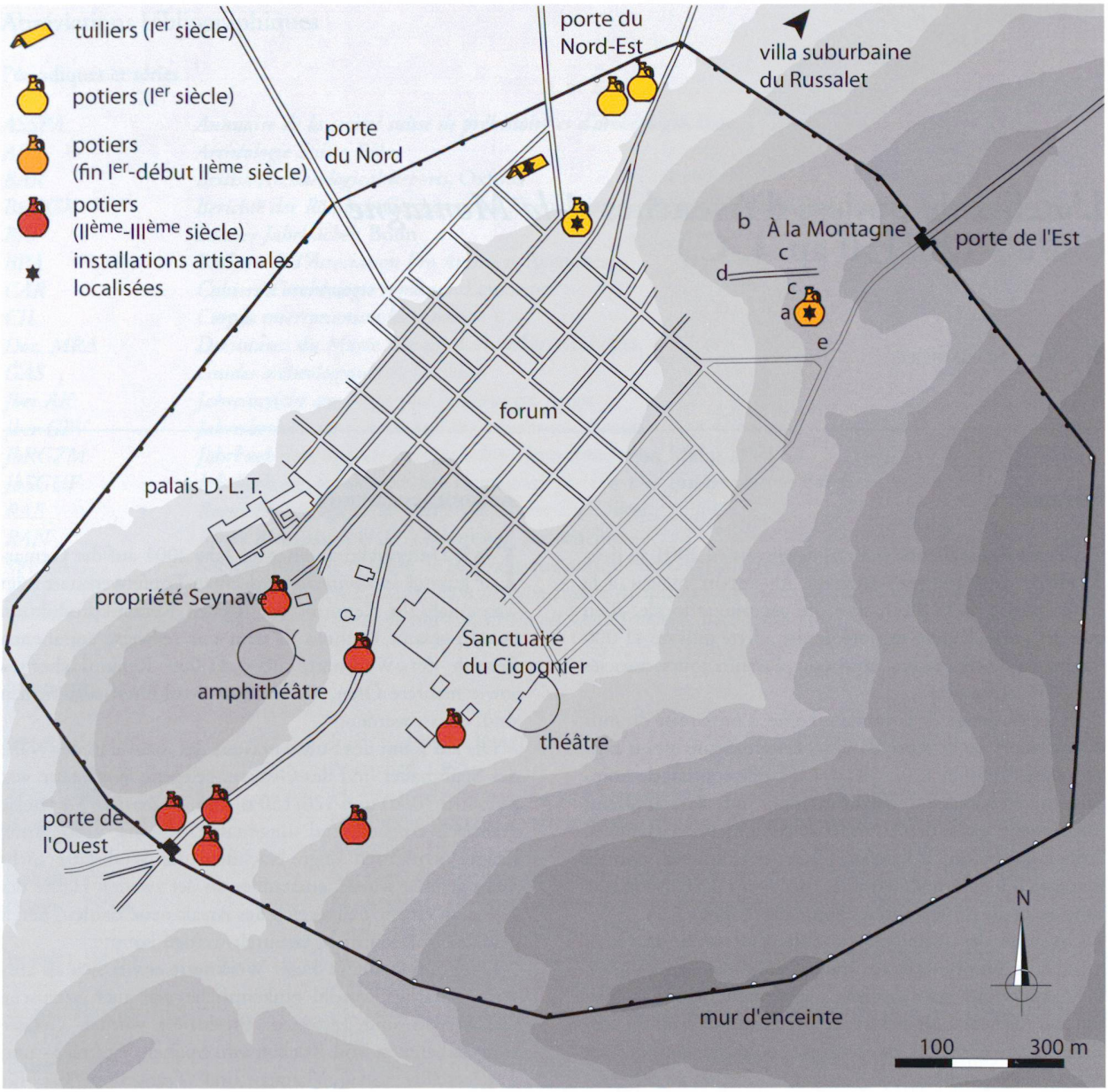


*Fig. 1. Plan général d'*Aventicum *avec courbes de niveau et répartition des principaux témoignages de l'activité des potiers du Ier au IIe siècle. a. atelier de potier; b. nécropole; c. structures et bâtiments non artisanaux; d. voie; e. bassin de préparation de l'argile?*

Introduction

Objectifs de l'étude

Cet article présente les résultats d'un mémoire de licence, soutenu à l'Université de Lausanne en 2007 sous la direction du Prof. Thierry Luginbühl, dont l'objectif était l'étude de l'atelier de potiers d'*À la Montagne* (fig. 1, a) et plus spécifiquement la détermination de sa production*. Étant donné l'absence d'une réflexion antérieure, ce travail traite la totalité des données et tente, par le biais de l'analyse des stratigraphies et de l'étude des structures, non seulement de définir la taille et l'importance de cette officine, mais aussi de présenter son évolution au cours de sa période d'activité. Les approches quantitative et typochronologique de la céramique essaient, quant à elles, de montrer l'éventail des formes produites, ainsi que le caractère évolutif de cette production. Cette recherche prend également en considération les structures, le mobilier et les bâtiments retrouvés de part et d'autre de la chaussée, en partie

* Le mémoire de licence original peut être consulté à la bibliothèque du Musée Romain d'Avenches. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à la directrice du Site et du Musée romains d'Avenches d'avoir mis à ma disposition le sujet de ma recherche, et je remercie M. le Professeur Thierry Luginbühl, de l'Université de Lausanne, d'avoir accepté de diriger mon travail. Mme M.-F. Meylan Krause a accompagné cette étude comme consultante scientifique et je lui adresse mes remerciements sincères pour son aide et son soutien. Je souhaite dire ma gratitude aussi à M. Pierre Blanc, responsable des fouilles d'Avenches, qui me laisse publier un des dossiers dont il avait la responsabilité. Enfin, je remercie Mmes Suzanne Frey-Kupper et Isabella Liggi Asperoni de s'être chargées de la détermination des monnaies et M. P.-Y. Capt, archéocéramiste, de m'avoir fait bénéficier de ses compétences en céramique antique.

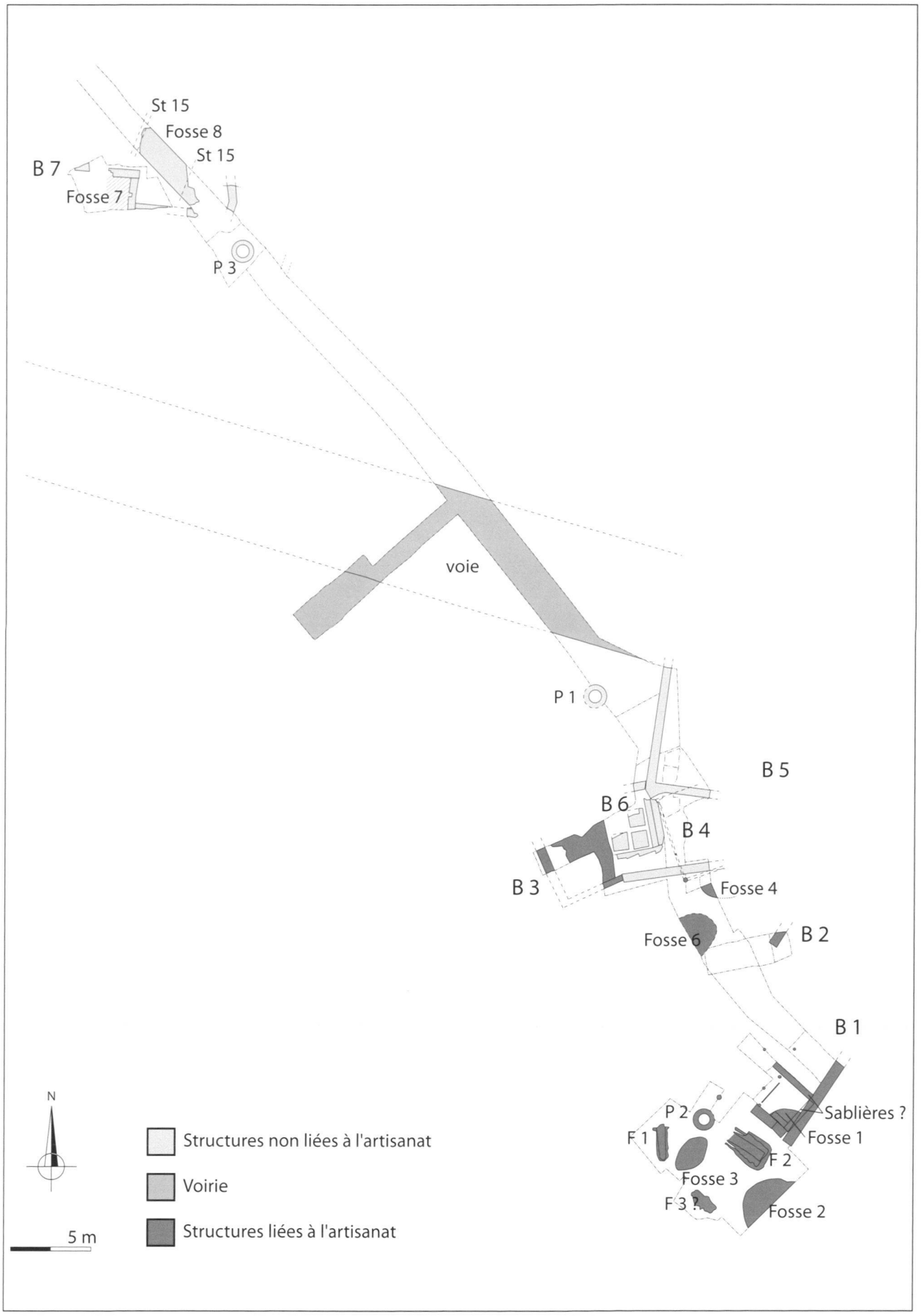


Fig. 2. Avenches À la Montagne. *Plan schématique des vestiges découverts de part et d'autre de la voie.*

plus tardifs et sans rapport avec l'atelier (fig. 2, trame gris clair).

La localisation des vestiges d'un atelier de potiers, au lieu-dit *À la Montagne*, constitue une découverte majeure qui lève le voile sur une période jusqu'alors méconnue de la production de céramique au sein de la ville romaine. Cette officine est attestée, non pas uniquement par la mise au jour de déchets ou d'accessoires, mais également par la présence de plusieurs structures, parmi lesquelles un four de cuisson. En activité entre 70/80 et 120/150, cet atelier vient compléter une lacune chronologique entre la disparition de la zone artisanale des faubourgs nord-est, au cours de la fin du Ier siècle, et l'installation des potiers dans les quartiers sud-ouest un siècle plus tard.

Le site

Le site *À la Montagne* est localisé au nord-est de l'agglomération antique, en bordure d'une étendue relativement plane (fig. 1), qui se transforme progressivement en coteaux en direction de l'est et du sud. Il se développe à environ 250 m à l'ouest du mur d'enceinte et de la porte de l'Est.

Le contexte et le déroulement de la fouille

Anticipant une série de travaux prévus dans le cadre d'un programme d'améliorations foncières, les archéologues de la *Fondation Pro Aventico* ont réalisé, au cours du mois d'août 2001, une campagne de sondages préventifs au lieu-dit *À La Montagne*. Dans cette région peu explorée de la cité antique, les investigations effectuées sur le tracé d'un futur chemin agricole ont abouti à plusieurs découvertes majeures. Tandis que la fouille des sondages, entreprise dès le mois d'octobre et interrompue fin novembre en raison de conditions météorologiques peu propices, laissait entrevoir une occupation clairsemée, l'ouverture, au printemps 2002, de l'intégralité de la surface menacée a montré une juxtaposition relativement condensée des vestiges. Les quelque 150 m de tranchée, d'une largeur d'environ 2 m, ont livré une nécropole (fig. 1, b), des bâtiments de fonction indéterminée situés de part et d'autre d'une voie (fig. 1, c, d), ainsi que le secteur artisanal, lié à la production de céramique (fig. 1, a)[1].

Les principales découvertes

Dans la partie nord-ouest de la zone observée, les investigations ont révélé la présence de deux fosses de type *ustrinum* et d'environ 115 sépultures, parmi lesquelles les inhumations d'une quinzaine d'adultes et de 19 nouveau-nés. À l'heure actuelle, seule une étude anthropologique a été réalisée[2]. L'examen superficiel de l'abondant mobilier des incinérations permet, toutefois, de placer l'utilisation de cette nécropole entre 30/40 et 70/80 ap. J.-C. Son abandon résulte vraisemblablement de l'édification, à environ 200 m en amont, de l'enceinte monumentale, suite à l'accession de la ville au rang de colonie. L'importance de la découverte de cette nécropole « *intra muros* » est double: d'une part, cet espace funéraire est le plus précoce d'époque romaine mis au jour à Avenches; d'autre part, son emplacement par rapport à la muraille a mis en évidence le phénomène, jusqu'alors indécelable, de l'extension de la superficie de la cité vers la fin du Ier siècle.

Plus au sud, une nouvelle voie reliant les quartiers orientaux à la porte de l'Est est aménagée au cours de la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. (fig. 1, d et fig. 2). Elle est bordée, de part et d'autre, de constructions maçonnées, de fonction indéterminée, ainsi que de deux puits (fig. 2, B 4 à 7, P 2 et P 3). Ces bâtiments témoignent de l'occupation la plus tardive du site et ne montrent aucun lien tangible avec l'activité artisanale.

Toujours au sud de la chaussée, les fouilles ont mis au jour une importante zone artisanale, en activité entre 70/80 et 120/150 de notre ère (fig. 2, trame gris foncé). Plus de 41'000 fragments de céramique ont été récoltés dans ce secteur, parmi lesquels près de 86% sont des ratés de cuisson ou des déchets d'atelier. De plus, un, voire plusieurs fours, attestent indubitablement de la localisation d'une officine de potiers. De nombreux vestiges viennent encore s'ajouter à ce contexte, bien que leur fonction artisanale ne soit pas toujours entièrement établie. En effet, les restrictions spatiales engendrées par les fouilles en tranchée n'ont pas permis de définir l'emprise de l'aire d'activité et ont considérablement limité la compréhension de son organisation interne. Une subdivision fonctionnelle en deux parties distinctes semble toutefois se dessiner: les principaux dépotoirs servent de comblement à une large dépression anthropique située aux abords immédiats d'une terrasse artificielle, sur laquelle prennent place la plupart des structures et des bâtiments. En une cinquantaine d'années, cette surface, partiellement explorée, accueille une succession d'aménagements, parmi lesquels deux fosses liées au stockage ou peut-être à la préparation de l'argile, un four de cuisson, peut-être un four de séchage, un bâtiment connaissant de multiples réfections, un puits et un captage d'eau converti en dépotoir. La construction, la réfection et l'abandon de ces structures laissent entrevoir, en dépit d'une vision limitée, un atelier ne cessant d'évoluer et de se transformer.

La production de céramique à Avenches: état des connaissances

Aventicum fut sans aucun doute un important centre artisanal profitant de sa situation géographique idéale, non seulement pour la diffusion d'objets manufacturés mais également pour l'acheminement de matières premières. Néanmoins, le travail des artisans reste largement méconnu en dépit des divers témoignages découverts. Les installations artisanales, souvent d'apparence modeste, ont longtemps été négligées par les chercheurs, au profit de vestiges à l'architecture monumentale. Dans la plupart des cas, les officines ne sont attestées que par la présence de ratés de cuisson, d'accessoires, d'outils ou encore de dépotoirs. Les vestiges d'ateliers, d'aires de travail ou de fours sont assez rares. Le manque de fouilles systématiques et extensives ainsi que l'insuffisance, ou parfois l'absence, de documentation limitent considérablement la vision de ces activités et en particulier celle de l'artisanat céramique. L'étude du mobilier et des rares structures[3] a mis en évidence

[1] Blanc 2001, 2002a, 2003.

[2] Kramar/Blanc 2005.

[3] Castella 1995; Castella/Meylan Krause 1999.